

Mairie de Ferran

11 novembre 2018



10h45 : Accueil des personnes et vente des bleuets de France (1 euro) attention uniquement 20 dont 8 réservés pour le CM.

11h : sonnerie des cloches de l'église de Ferran comme en 1918 le 11/11/à 11h Cloches à la volée 11h05 AML

11h05 : musique Ferrat « si je mourais là-bas » à partir d'un poème de G. Apollinaire

11h10 : Lecture de poèmes et textes par les membres du conseil municipal présents

Le Maire : Avec le 11 novembre 2018 s'achève le centenaire de la première guerre mondiale. Comme aujourd'hui, à 11h, toutes les cloches des villes et campagnes ont sonné à la volée pour annoncer l'armistice sur le front occidental. Ironie du sort, fatalité du destin, règne de l'absurde, à 10h55, Augustin Trébuchon tombait sous les balles allemandes dans les Ardennes! Partout monte une clameur laissant éclater la liesse des peuples harassés par 4 années de combats dévastateurs.

Depuis 4 ans, nous commémorons le sacrifice de ces soldats Anglais et Français qui ont donné leur vie pour que nous restions libres, mais nous commémorons également ces 10 millions de morts qui ont jonché tous les champs de bataille. Les esprits nationalistes en souligneront les heures de gloire et les actes héroïques, les patriotes y verront le devoir, mais les pacifistes y voyaient déjà en 14, avec Jean Jaurès, un inutile gâchis : toute une génération a été fauchée par la guerre, pourquoi ? Au profit de qui ?

Le dernier poilu survivant de la première guerre mondiale est mort le 12 mars 2008. Désormais il ne nous reste plus que les témoignages oraux ou écrits dont nous vous faisons partager des extraits depuis 2015. Nous avons entendu l'enfer des tranchées en 1916 dans la lettre d'un poilu à sa femme ; nous avons senti la brutalisation des combats à travers la révolte des mutins de 1917. Cette année nous puiserons surtout dans la littérature, car, qui mieux qu'un écrivain ou un poète peut trouver les mots pour dire l'horreur des combats? Tel qui, comme Blaise Cendrars nous plonge dans la bestialisation de la guerre de tranchée ; tel qui, comme Guillaume Apollinaire, blessé en 1915 et à jamais immortalisé avec son bandeau autour de la tête par Picasso, a succombé ; tel qui comme John McCrae ou Sigfried Sassoon, poètes anglais nous émeuvent par leurs approches. Jean Ferrat, Maxime Le Forestier, Georges Brassens ont chanté ces poètes comme pour diffuser leur témoignage.

Nous écoutons le poète anglais John McCrae

A deux voix :

Bill en Anglais/ Mélanie en Français :

[Les coquelicots de papier](#)



La tombe de John McCrae à [Wimereux](#)

**1. « IN FLANDERS FIELDS » PAR LE
LIEUTENANT-COLONEL JOHN**

**2. « AU CHAMP D'HONNEUR » UNE
ADAPTION DU POEME « IN FLANDERS
FIELDS » DE JOHN MCCRAE PAR**

<i>MCCRAE</i>	<i>JEAN PARISEAU</i>
<p>In Flanders fields the poppies blow Between the crosses row on row, That mark our place; and in the sky The larks, still bravely singing, fly Scarce heard amid the guns below. We are the dead. Short days ago We lived, felt dawn, saw sunset glow, Loved and were loved and now we lie In Flanders fields. Take up our quarrel with the foe : To you from failing hands we throw The torch; be yours to hold it high. If ye break faith with us who die We shall not sleep, though poppies grow In Flanders fields.</p>	<p><i>Au champ d'honneur, les coquelicots Sont parsemés de lot en lot Après des croix ; et dans l'espace Les alouettes devenues lasses Mêlent leurs chants au sifflement Des obusiers. Nous sommes morts Nous qui songions la veille encor' À nos parents, à nos amis, C'est nous qui reposons ici Au champ d'honneur. À vous jeunes désabusés À vous de porter l'oriflamme Et de garder au fond de l'âme Le goût de vivre en liberté. Acceptez le défi, sinon Les coquelicots se faneront Au champ d'honneur.</i></p>

MELANIE A. : Dès 1921, à la suite du poème de John Mc CRAE, les Britanniques ont choisi comme « fleur du souvenir » le coquelicot, cette fragile fleur des champs, nommée « *poppy* » en anglais. Sur les tombes et sur les stèles britanniques, au cœur de la cathédrale d'Ypres, fleurissent aujourd'hui encore des coquelicots de papier. Les coquelicots sont portés à la boutonnière des Britanniques et des Canadiens à chaque cérémonie commémorative de la Grande Guerre (notamment le 11 novembre, jour du Souvenir au Canada). La France a choisi le bleuet qui côtoyait le coquelicot dans les champs d'honneur des Flandres.

Dominique F:

1918 connaît un tournant dans la guerre avec le commandement unique des armées Franco-Anglaises confié au général Foch. Les Allemands redoutent la supériorité logistique des alliés avec l'arrivée de soldats Américains et les armes nouvelles comme les chars d'assaut et les avions.

Les Allemands lancent une gigantesque offensive, mais dès le mois d'avril, stoppée par les alliés sur la Somme. Le 18 juillet 1918, Les alliés passent à la contre-offensive avec les premières troupes américaines dans la région de Villers-Cotterêts. Les Allemands sont partout repoussés et leurs alliés cessent peu à peu le combat.

L'Allemagne est dans la tourmente : grèves et insurrections se multiplient. Une révolution éclate le 3 novembre 1918 à Berlin. Pour éviter que le pays ne tombe comme la Russie sous une dictature communiste, les gouvernants et les chefs militaires convainquent l'empereur Guillaume II d'abdiquer. C'est chose faite le 9 novembre 1918

Le gouvernement Allemand délègue le ministre d'Etat Matthias ERZBERGER pour signer coûte que coûte l'armistice, en essayant simplement d'obtenir quelques atténuations des conditions très dures exigées par les Alliés.

Face à Foch et aux amiraux britanniques Wemyss et Hope, L'armistice est signé dans un wagon, dans la clairière de Rethondes près de Compiègne. Tout est fait pour que l'Allemagne soit dans l'impossibilité de reprendre la lutte.

Le traité de Versailles sera signé en 1919, dénoncé par l'Allemagne comme un diktat.

Le Maire : En 1918 les combats cessent sur le front occidental. Partout retentissent les espoirs de paix avec la création de la SDN, mais rien ne sera plus comme avant.

De l'Allemagne à la Russie en passant par la Grèce et la Turquie, révolutions et guerre civiles éclatent dans une Europe aux frontières redessinées et qui doit faire face à une crise humanitaire inédite à cette échelle, celle des réfugiés.

Les sociétés n'en ont pas fini avec la guerre. Corps abîmés, psyché blessée, familles bouleversées : elle a transformé les hommes et les femmes. Rien ne sera plus comme avant. Lentement, un monde nouveau émerge. Paul Valéry parle même de « **crise de civilisation** »

Daniel A.

Cette grande guerre a été pour le plus grand nombre « une brutalisation morale ». Bien des années après cette barbarie, prenons connaissance du discours prononcé par un directeur d'école à Bayonne, invalide de guerre et pacifiste, devant ses élèves et un large public.

La guerre a fait de nous, non seulement des cadavres, des impotents, des aveugles. Elle a aussi, au milieu de belles actions, de sacrifice et d'abnégation, réveillé en nous et parfois au paroxysme, d'antiques instincts de cruauté et de

barbarie. Il m'est arrivé [...] à moi qui n'ai jamais appliqué un coup de poings à quiconque, à moi qui ai horreur du désordre et de la brutalité, de prendre plaisir à tuer. Lorsque, au cours d'un coup de main, nous rampions vers l'ennemi, la grenade au poing, le couteau entre les dents comme des bandits, la peur nous tenait aux entrailles, et cependant une force inéluctable nous poussait en avant. Surprendre l'ennemi dans sa tranchée, sauter sur lui, jouir de l'effarement de l'homme qui ne croit pas au diable et qui pourtant le voit tout à coup tomber sur ses épaules ! [...] Partout, dans les cadres les plus poétiques, les plus reposants, l'obsession du combat, l'obsession du meurtre, l'obsession de la mort... et c'est cette défloration de l'âme que j'ai pardonnée le moins facilement à la guerre.

« Discours de notre camarade Brana », cahiers de l'union fédérale, 1936

Claire A.

poème de G. Apollinaire

« Tristesse d'une étoile »

G. Apollinaire a été blessé au combat en 1915 à la tête. Il a été trépané. Picasso l'a immortalisé par l'illustration qu'il a faite de ce poème. Il est décédé en novembre 1918 de la grippe espagnole

« Tristesse d'une étoile » extrait de « Calligrammes »

Une belle Minerve est l'enfant de ma tête
Une étoile de sang me couronne à jamais
La raison est au fond et le ciel est au faite
Du chef ou dès longtemps Déesse tu t'armais

C'est pourquoi de mes maux ce n'était pas le pire
Ce trou presque mortel et qui s'est étoilé
Mais le secret malheur qui nourrit mon délire
Est bien plus grand qu'aucune âme ait jamais celé

Et je porte avec moi cette ardente souffrance
Comme le ver luisant tient son corps enflammé
Comme au cœur du soldat il palpite la France
Et comme au cœur du lys le pollen parfumé

Daniel A: Tous ceux qui ont vécu la guerre sont unanimes, elle doit être « la Der des Der ». Partout, les communes françaises construisent leur monument aux morts pour exprimer la douleur du deuil : dans les églises, comme à Ferran, aux portes des cimetières ou en place publique.

On sait hélas que la première guerre mondiale, appelée « la grande guerre » a été la matrice de tous les conflits du XX et XXIème siècle : utilisation de la technologie pour exterminer l'ennemi, lutte contre les populations civiles avec les génocides, brutalisation des combats.

Aujourd'hui, en Europe, aux USA, au Moyen-Orient, les attentats se multiplient au nom de causes multiples. La violence est généralisée et « l'autre » peut très vite devenir un ennemi : dans les écoles, les hôpitaux, dans les banlieues, dans la rue, c'est la brutalisation qui peut rapidement prendre le pas sur les lois de la république.

Texte à deux voix Gaëlle/ BILL,

<i>MélanieA:</i> La tranchée vue par un poète combattant Anglais	Bill en Anglais <i>Séquelles (aftermath)</i>
<i>Vous souvenez vous des mois sombres Où vous avez tenu le secteur de Mametz Ces nuits à veiller, à poser des barbelés, à creuser, à empiler Les sacs de sable sur le parapet ? Vous souvenez vous des rats ; et de la puanteur Des corps pourrissant en avant De la tranchée de première ligne De l'arrivée de l'aube blanc sale, Et glacée, de la pluie sans espoir ? Vous arrêterez vous parfois pour vous demander : « Est-ce que tout cela va recommencer ? »</i>	Do you remember the dark months you held the sector at Mametz- The nights you watched and wired and dug and piled sandbags on parapets? Do you remember the rats; and the stench Of corpses rotting in front of the front-line trench-- And dawn coming, dirty-white, and chill with a hopeless rain? Do you ever stop and ask, 'Is it all going to happen again?' Siegfried Sassoon

Le Maire: Les pacifistes dénoncent partout les guerres absurdes et atroces et plus particulièrement celle de 14-18. Écoutons G. Brassens qui s'en est fait le porte-parole talentueux.

G. Brassens : « la guerre de 14-18 »

Fin de la première partie de la cérémonie du souvenir :

Le maire : Lecture du texte du Président de la république.

11h35 : dépôt de gerbe, minute de silence et appel nominatif « Morts pour la France » présents sur le monument aux morts de Ferran.

11h40 : Hommage rendu au Sous-Lieutenant ALQUIE Jean du 44 ème colonial mort au combat en décembre 1914, détenteur de la légion d'honneur, enterré au cimetière de FERRAN

11h45 Sonnerie aux morts et Marseillaise.

Réception des participants à la commémoration du centenaire au foyer municipal.